

Nous partons nous avons assez joué

(1)

Faites lui un triomphe il s'est roulé dans la lumière qui est tombée des yeux de celle qu'il a portée à travers les vagues de la mer pendant cent jours et cent nuits cousus ensemble et se servant mutuellement de doublure, tels qu'à l'état de soutien on les prend pour une pièce unique, la pièce maîtresse du musée de la vie sauvage;

Faites lui un grand opéra pour lui faire espérer en sa durée continue dans les bras du temps miné par l'intérieur (attention, il va fondre sur les bords, il va s'évaporer);

Faites lui une obolure de celle qu'il connaît bien, sa femme de lac tordu par le va. et. vient incessant de sa chair confuse heurtant sa robe de lèvre folle et qui rebondit en s'aspirant dans des remous de neige mystérieuse.

Regardez la, mains tendues, immobile: il s'est pris dans la toile du désir; mouillez la avec les larmes bleues qui rouillent sur le fil tendu, prêt à se rompre, qui réunit leurs regards tranchants comme des tessons de miroir fusant dans la tempête. mouillez la, qu'il se détende comme un ressort et qu'il vienne se ficher en elle, que leurs langues vibrantes soient le tapis où se scellent leurs frissons reconnus identiques (non, complémentaires) et formant la pièce maîtresse du musée de la vie sauvage.

Préparez leur le lit qu'il s'est creusé tout en fond de la mer pendant leur voyage, tranchée d'une fondante qu'il a tissée avec les cheveux durcis de celle qu'il appelle son complément d'automne; fixez une vague et faites-en leur oreiller que vous orienterez vers les tornades, car c'est dans cette direction que les miroirs s'ouvrent le soir pour laisser passer les éclats du sel qui sont les gifles de la mer.

ça y est, ils vont s'emporter; ils ne reviendront plus. Vous irez chercher la route quand ils auront fini de s'en servir: c'est une route exemplaire; elle mène à leur invasion sur champ d'intégration.

Sous chant de mer vaincue

Maintenant à vous cavalier et cavalière de vous envoler vers les rives supérieures.

Ils patient sur le chemin du retour! Ils ont la longue envie de se traîner dans les montagnes, une longue envie raclant



des dents leurs élong de prison. - Dressés sur les pages du livre ouvert, celui de la Terre endormie qui feuillète son histoire, ils sont la proie secouée d'un ciel de corbeaux qui se jette du talon, véritable cresson alcoolique ; la voilà qui fondent sur eux, les couvrant de leurs ailes ébréchées ....

Allez leur ôter leurs armures de jupes et laissez-les se frotter le dos l'un contre l'autre à des vitesses torrides pour qu'il en jaillisse un feu plus épais qu'un torrent d'encre de Chine ....

Ils se s'usent, ils s'usent les nerfs à danser collés comme les pages d'un livre que l'on feuillète à toute vitesse, fondus comme des dicumants dans leur ombre. Que le soir s'occupe d'eux à présent : ils avaient fait le chemin de son retour. Que l'horizon monte et se referme comme un sac au-dessus d'eux, car ils se sont débarrassés de leurs mémoires de pirogues fougant comme des folles dans les escoliers de la solitude.

Au tour du feu et de la folle de rejoindre la fin du voyage ! Qu'ils voyagent loins, qu'ils voyagent sans crainte de retomber dans les traces illustres de leurs prédécesseurs aux paradis de lavande amère ....

C'est à coups de serpe qu'ils commencent, eux, à grands coups de serpilliers, pour essuyer les odeurs des truffes ... Ce sont des violents, ils roulent comme des billards le long de la colline, ils rebondissent comme des trains qui ont perdu le secours de leurs rails et qui ne se maintiennent en équilibre que grâce à la force ambitieuse des rayées de radis sur lesquels ils cahotent ...

Un peu de tenue s'il vous plaît ! Vous êtes en compagnie et ils font un temps à attrapper facilement la haine !

Ils ne nous entendent pas, ils continuent à brandir leur liberté en se léchant les yeux. Ils n'ont même pas peur de se vêtir du petit sentier qui ne les mènera certainement pas à la poignée de fleuves charriant les murs sur lesquels ils devaient mourir. Ils ont pris le chemin des escoliers, celui des profondeurs endiablées. S'y construisent-ils un royaume de lézardes ? Ce sont des chahuteurs et ils en sont bien

capables... Ils n'ont même pas conservé le destin qu'on leur avait  
pourtant solidement collé sur la face intérieure de leurs poches  
et qui leur interdisait de faire ce qu'ils feraient!

Monte à eux! Qu'ils soient de nouveau les charnières  
du visible

②

Embrassons-nous, ma touelle, il n'y a plus personne  
Il n'y a plus que nous, nous qui allons déteindre sur tous  
les continents, nous rallonger de la distance qui nous sépare  
et nous séparer de la distance qui nous relie....

Raconte-moi comment cela va arriver....

PHAS  
SES Archives Édouard et Simone Jaguet

12.12 avril 66